

## **La sorcière de la rue Mouffetard IV**

### **(les fautes d'accord, des temps, de l'orthographe dans les verbes conjugués ; 17)**

La sorcière s'en est été avec la boîte de sauce tomate.

Une fois rentré chez elle, elle se dit : J'ai une idée : demain matin, je vais aller rue Mouffetard, et je me déguiserai en marchande. Lorsque Nadia viendra (**correct**) faire les courses pour ses parents, je l'attraperai.

Le lendemain, elle a été rue Mouffetard, déguisé en boucher, lorsque Nadia vint à passer.

- Bonjour, ma petite fille. Tu veux de la viande ?

- Ah non, Madame, je viens acheter un poulet.

Zut ! a pensé la sorcière.

Le lendemain, elle se déguisait en marchande de volaille.

- Bonjour, petite. Tu m'achètes un poulet ?

- Ah non, Madame. Aujourd'hui, je veux de la viande.

Crotte ! a pensé la sorcière.

Le troisième jour, déguisée à nouveau, elle vendait à la fois de la volaille et de la viande.

- Bonjour, Nadia, bonjour ma petite fille ! Qu'est-ce que tu veux ? Tu vois, aujourd'hui, je vends de tout : du bœuf, du mouton, du poulet, du lapin...

- Oui, mais moi, je veux du poisson !

- Flûte !

Rentrée chez elle, la sorcière réfléchit, réfléchit, puis elle avait une nouvelle idée :

- Eh bien, puisque c'était comme ça, demain matin, je deviendrai, à moi tout seule, TOUTES les marchandes de la rue Mouffetard !

Et en effet, le jour suivant, toutes les marchandes de la rue Mouffetard (il y en a eu exactement 267), c'était elle.

Nadia vint, comme à l'ordinaire, s'est approchée sans méfiance d'un éventaire de légumes pour acheter, cette fois, des haricots verts, et elle allait payer quand la marchande la saisit par le poignet, l'a enleva et hop ! l'enferma dans le tiroir-caisse.

Mais heureusement Nadia a eu un petit frère, qui s'appelait Bachir. Voyant que sa grande sœur ne rentrait pas, Bachir se dit :

- C'est sûrement la sorcière qui l'a pris, il faut que je vais la délivrer.

## La sorcière de la rue Mouffetard IV

### (les fautes d'accord, des temps, de l'orthographe dans les verbes conjugués ; 17)

La sorcière **s'en fut** avec la boîte de sauce tomate.

Une fois rentrée chez elle, elle se dit : J'ai une idée : demain matin, je vais aller rue Mouffetard, et je me déguiserai en marchande. Lorsque Nadia viendra (**correct**) faire les courses pour ses parents, je l'attraperai.

Le lendemain, elle **était** rue Mouffetard, déguisée en bouchère, lorsque Nadia vint à passer.

- Bonjour, ma petite fille. Tu veux de la viande ?

- Ah non, Madame, je viens acheter un poulet.

Zut ! **pensa** la sorcière.

Le lendemain, elle se déguisait en marchande de volaille.

- Bonjour, petite. Tu m'achètes un poulet ?

- Ah non, Madame. Aujourd'hui, je veux de la viande.

Crotte ! **pensa** la sorcière.

Le troisième jour, déguisée à nouveau, elle vendait à la fois de la volaille et de la viande.

- Bonjour, Nadia, bonjour ma petite fille ! Qu'est-ce que tu veux ? Tu vois, aujourd'hui, je vends de tout : du bœuf, du mouton, du poulet, du lapin...

- Oui, mais moi, je veux du poisson !

- Flûte !

Rentrée chez elle, la sorcière réfléchit, réfléchit, puis elle **eut** une nouvelle idée :

- Eh bien, puisque c'**est** comme ça, demain matin, je deviendrai, à moi **toute** seule, TOUTES les marchandes de la rue Mouffetard !

Et en effet, le jour suivant, toutes les marchandes de la rue Mouffetard (il y **en avait** exactement 267), c'était elle.

Nadia vint, comme à l'ordinaire, **s'approcha** sans méfiance d'un éventaire de légumes pour acheter, cette fois, des haricots verts, et elle allait payer quand la marchande la saisit par le poignet, l'**enleva** et hop ! l'enferma dans le tiroir-caisse.

Mais heureusement Nadia **avait** un petit frère, qui s'appelait Bachir. Voyant que sa grande sœur ne rentrait pas, Bachir se dit :

-C'est sûrement la sorcière qui l'a **prise**, il faut que j'**aille** la délivrer.